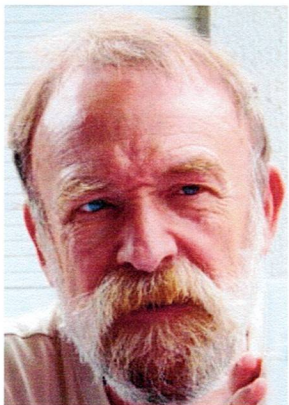


MULTIPLES « CAMILLES »

Une suite à *L'Oeuvre* de Zola

À travers les différents personnages féminins des *Camilles*, dans le sillage des impressionnistes, l'auteur parcourt deux siècles de mouvements sociaux et artistiques et nous promène de Paris en Creuse.



ODR

DANIEL CLÉMENTE

Parisien jusqu'à ses années d'étudiant du début des années 1970, Daniel Clément s'est tourné vers l'enseignement après plusieurs années passées dans l'industrie. Sa soif d'apprendre, à travers ses activités professionnelles et de nombreuses lectures, s'est transformée en soif d'écrire. Dès son départ en retraite, il écrit son premier roman, qui revient sur ces années émancipatrices. Fort de son succès d'estime, il ose poursuivre un roman d'Émile Zola, *L'œuvre*, qui a laissé en plan la compagne et modèle d'un peintre tourmenté, jamais satisfait. Un sacré défi.

L'USR : D'où est venue cette idée, ambitieuse sinon osée, de donner une suite à un roman de Zola ?

Daniel Clément : Passionné par l'histoire des impressionnistes, j'ai lu *L'œuvre*, le roman d'Émile Zola, qui traite, parfois avec ironie, de la vie de ces peintres révolutionnaires, et surtout de l'obsession de l'un d'eux, en lequel Monet et Cézanne ont cru se reconnaître, au moins partiellement. Le peintre tourmenté de Zola s'est finalement pendu, et sa femme et modèle s'effondre au pied de son corps. Fin !

Inacceptable pour moi. J'ai voulu relever cette femme, Christine Hallegrain. Ainsi sa vie se poursuit dans la première partie de mon roman, grâce à Berthe, une autre femme à qui j'ai prêté mes bras, et plus encore.

L'USR : Cette première partie se passe au XVIII^e siècle.

D. C. : Un siècle qui excite ma curiosité, révolutionnaire aussi en ce qui concerne l'électricité (j'étais enseignant en physique appliquée à l'électrotechnique), et où l'émancipation citoyenne y a vécu ses plus belles heures. Des hommes et des femmes se sont levés pour percher au plus haut des valeurs humaines fondamentales que la « République » a noyées dans le sang. La Commune est présente dans cette première partie, elle s'est imposée.

L'USR : Paris, le lieu privilégié de tous les mouvements, sociaux ou artistiques.

D. C. : Pas tous, heureusement ! Si la première partie se passe beaucoup à Paris, comme dans le roman de Zola, j'ai voulu emmener Christine en Berry, et tout au sud, au confluent des deux Creuses, un endroit merveilleux où Monet a peint des dizaines de toiles, où Maurice Rollinat a écrit des milliers de vers. Tout autour, des dizaines de peintres sont venus en cette fin du XVIII^e siècle, regroupés en ce que l'on appelle l'école de Crozat. Et ils viennent encore aujourd'hui. J'y vais souvent.

L'USR : Christine, le personnage féminin de Zola, apparaît comme ton personnage principal, mais alors pourquoi ce titre *Camilles*, avec un s de surcroît ?

D. C. : Ce n'était pas le titre que j'avais choisi en premier, c'était « Confluences », des deux rivières, des deux romans, de deux Camille.

La première femme de Claude Monet, son modèle et aussi la mère de leurs deux garçons, se prénomme

Camille. Elle est morte jeune d'un cancer de l'utérus. Monet l'a peinte sur son lit de mort, un tableau qui me hante depuis que je l'ai regardé au Musée d'Orsay. Puis le peintre veuf et remarié n'est plus allé la voir au cimetière de Vétheuil. J'y suis allé.

Dans la deuxième partie de mon roman, qui se passe aujourd'hui, un jeune peintre, un rapin, comme on les appelait, est obsédé par la chevelure d'une femme aperçue dans une gare. Il veut la peindre et part à sa recherche, la retrouve dans Paris, à l'Orangerie... Elle se prénomme forcément Camille.

Puis au fur et à mesure de l'écriture, une autre Camille intervient dans les pensées du peintre...

Alors, *Camilles* avec un s !

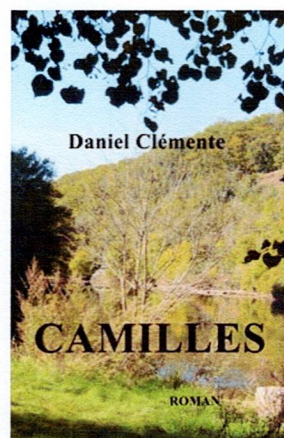
L'USR : Des femmes, beaucoup de femmes dans ton roman.

D. C. : Elles sont si peu mises en lumière, dans tous les milieux, artistiques, scientifiques, ...

L'USR : Cette deuxième partie reflète la première, non ?

D. C. : Ah, les reflets, comme ceux des nuages dans l'eau où les nymphéas peints par un Monet malvoyant recèlent des formes que l'imagination débordante, ou pas, des regardeurs, traduit en coup de tonnerre dans le milieu de l'art, sinon en coup de foudre.

Cette deuxième partie reflète moins la première qu'elle n'est un miroir, déformant bien sûr – elle se passe aujourd'hui – de l'histoire de Claude Lantier. L'obsession, le mal ou le bien des artistes ? ♦



Éditeur :
Librinova, 2022,
272 pages